

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49403

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

derlanden beruhte vor allem auf dem Einvernehmen mit der Staatenpartei, die mit dem Rückhalt, den sie in Paris fand, auch die Wiederbelebung der durch das Ewige Edikt von 1667 abgeschafften Statthalterwürde und damit die Restitution der Oranier vermeiden wollte. Als diese 1672 wirklich erfolgte, kam es zu einer Wiederannäherung an England, der sich auch Karl II. nicht entziehen konnte. Alles dies war vorhersehbar. Trotz seiner Enttäuschung über de Witts Politik während des Devolutionskrieges und trotz Colberts Bestreben, den Handelskonkurrenten im Norden entscheidend zu schwächen, handelte Ludwig XIV. im Grunde gegen Frankreichs Interessen, als er 1672 den Krieg gegen die Niederlande vom Zaun brach, die damals von einem Staatsmann geführt wurden, der für Frankreich von Jugend auf eher Sympathien hegte.

Alles dies wird von Rowen gut herausgearbeitet. So traditionell sein Buch auch ausgefallen sein mag, so bringt es doch auf Grund der intensiven Quellenstudien des Verf.s manche neue Erkenntnis im einzelnen. Die großen Linien waren freilich schon vorher bekannt, und zur Tragödie de Witts, die in mancher Hinsicht eine des niederländischen Handelsbürgertums war, muß man sich manche wichtige Szene hinzudenken. Immerhin liegt mit dieser Biographie eine wichtige Zusammenfassung über eine der bedeutendsten Gestalten aus der Mitte des 17. Jahrhunderts vor, und dafür sollte die Forschung dem Verf. dankbar sein.

Michael ERBE, Berlin

Klaus MALETTKE, *Opposition und Konspiration unter Ludwig XIV. Studien zu Kritik und Widerstand gegen System und Politik des französischen Königs während der ersten Hälfte seiner persönlichen Regierung*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1976, 402 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 49).

C'est un livre fort intéressant, et même, à certains égards, remarquable, que celui de M. Klaus Malettke. Il a notamment le mérite de combler une lacune de notre historiographie.

On a longtemps considéré la France de Louis XIV comme un Etat présentant un caractère si strict et si absolu qu'aucune opposition politique digne de ce nom ne pouvait s'y manifester, ni surtout s'y traduire en actes. Toute une historiographie a été consacrée aux oppositions religieuses, au Jansénisme, aux Camisards. Puis, on s'est efforcé de retrouver »l'envers du Grand Siècle«, caractérisé par une réelle misère, au moins conjoncturelle. Il a été souligné qu'il se manifestait alors une réelle protestation populaire, caractérisée par de multiples émeutes; protestation irraisonnée, spontanée, inorganisée, épisodique, contre la fiscalité alourdie ou contre les réquisitions de denrées opérées au profit des troupes, génératrices ou tout au moins facteurs de disettes. Par ailleurs, on savait fort bien qu'il existait des cercles où la politique de Louis XIV était discutée et contestée – notamment autour de Fénelon et de certains ducs et pairs; on y échafaudait des projets pour l'»après-Louis XIV«. Cependant, dans ces cercles,

on demeurait dans le devoir, on demeurait loyaliste, et l'on se bornait à attendre, et à la rigueur à souhaiter discrètement la mort de Louis XIV et l'accession au trône du duc de Bourgogne. Par contre, il existait des opposants qui ne demeureraient pas au stade de l'opposition idéologique, et ce sont eux qu'étudie M. Klaus Malettke. Il le fait à partir d'une documentation particulièrement abondante mais dispersée dans des dépôts d'archives fort éloignés les uns des autres. Il a utilisé les classiques dépôts parisiens, Bibliothèque et Archives Nationales, mais aussi les Archives de la Guerre, en particulier la série AI, océan de pièces non inventoriées, et qui de ce fait exige d'immenses et patients efforts. M. Malettke a eu le mérite d'y opérer d'important dépouillements, et d'en extraire des éléments utiles. D'autre part, comme les opposants ne pouvaient songer à nouer des conspirations efficaces qu'en ayant recours à l'aide politique et financière de l'étranger, il fallait avoir recours aux archives étrangères pour savoir en quoi exactement consistèrent leurs tentatives. M. Malettke a donc travaillé à l'Algemeen Rijksarchief de La Haye, aux Archives Générales du royaume à Bruxelles, et aussi à Vienne et à Simancas. Enfin, il a eu recours à la masse des sources imprimées, et il n'a négligé aucun, à ma connaissance, des travaux de ses prédécesseurs, pas même les thèses américaines demeurées dactylographiées.

Le livre est bien composé, en trois parties classiques. La vie politique consistant, comme toute chose, en des idées appliquées à des faits, l'auteur étudie d'abord la limitation et le contrôle du pouvoir royal tels que les concevaient les traités politiques, au cours des années 1661–1683. C'est pour lui une occasion de présenter au public érudit français des libellistes bien oubliés, mais point dépourvus d'intérêt, comme ce Gérauld de Cordemoy auquel il avait consacré jadis un article dans *Francia* (No 1, 1973, p. 325–349). M. Malettke utilise d'ailleurs ses connaissances étendues dans le domaine des lettres et de la pensée françaises, et ignore les barrières qui séparent artificiellement les diverses branches du savoir. Succédant à cet excellent exposé d'histoire des idées politiques – droit de résistance (p. 101–119), critique de l'absolutisme et réalité constitutionnelle (p. 120–135) –, succède une seconde partie, consacrée à la trahison au cours de la guerre de Hollande. Notamment au cours de l'année 1674, qui fut celle de l'entrée en guerre du Reich. S'il est une date capitale dans l'histoire des relations franco-allemandes, c'est bien le 28 mai 1674: pour la première fois, du moins au cours des Temps Modernes, le Saint-Empire *e n c o r p s* déclara la guerre au roi de France, et non plus seulement l'Empereur. Peut-être l'événement incita-t-il certains mécontents à relever la tête. Il y eut quelques signes avant-coureurs dans le Roussillon, province française depuis peu. Puis, la trahison du chevalier de Rohan, qui se situe dans une certaine mesure dans le prolongement de l'agitation de la noblesse normande des années 1658–1659, jadis étudiée par Paul Logie. Enfin, il y eut des projets de soulèvement armé dans les provinces méridionales, noués autour de la personne d'un aventurier, *Sardan de Paul* (p. 223–276). Puis, la dernière partie du livre constitue une analyse de ces ensembles de conspirations et de trahisons, de leurs circonstances, des soutiens qu'elles reçurent de l'étranger. L'intérêt de l'ouvrage est encore accru par le fait qu'il contient, en annexe, plusieurs textes fort intéressants, ex-

humés des archives par M. Malettke. Ils éclairent les motifs d'action des dissidents. Au fond, l'hostilité à l'alourdissement de la fiscalité et aux charges de toutes sortes entraînées par la guerre ne constitue qu'un moyen d'agir sur les populations, pour les porter à la révolte. Ce qui est capital, c'est l'hostilité aux violations des statuts, des privilèges locaux par le pouvoir centralisateur; c'est l'hostilité à ce que l'on n'appelle pas encore »le despotisme ministériel«. Les projets des conspirateurs prévoient, après révolte de plusieurs provinces appuyée par Guillaume d'Orange, voire par l'Espagne, le rétablissement des Etats provinciaux dans toutes leurs prérogatives, la réunion des Etats Généraux. En somme, le *Ständestaat*, comme le souhaitaient certains Frondeurs comme Claude Joly, mais sans la contre-partie que constituait un pouvoir royal très fort. Le retour à un état de choses archaïque. Le livre de M. Malettke montre le caractère très limité des trahisons et des complots tramés sous Louis XIV. Mais il contribue également à clarifier certains de leurs motifs et révèle le poids des rancœurs accumulées. Par son caractère très concret, il permet de pénétrer au cœur d'une époque.

On regrette que les noms de Hildesheimer et de Taveneaux soient incorrectement orthographiés dans la bibliographie (p. 389 et 396). Mais ce n'est là que broutilles. Le livre de M. Malettke, solide, bien présenté, constitue une importante contribution à la connaissance du siècle de Louis XIV.

René PILLORGET, Paris/Amiens

John T. O'CONNOR, *Negotiator out of season. The career of Wilhelm Egon von Fürstenberg 1629 to 1704*, Athens (University Press of Georgia) 1978, 263 S.

Fürstenberg gehört zu den glänzendsten Figuren des diplomatischen Spiels zwischen dem Reich und Frankreich in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts. Die Vielfalt seiner Funktionen und Aktivitäten und die Verwirrung seiner teils offenen, teils verdeckten Aufträge fordern eine biographische Darstellung in besonderer Weise heraus. Nach verschiedenen Vorstudien legt O'Connor nun eine knapp formulierte Gesamtbiographie dieses umstrittenen Diplomaten vor.

Fürstenbergs Weg von der schwäbischen Heimat in die Domkapitel von Köln und Straßburg hatten Familienbeziehungen gebahnt. Daß er schon mit Mitte zwanzig von dem Kurfürsten von Köln Maximilian Heinrich von Bayern (1650–1688) aufgrund der Bekanntschaft aus gemeinsamen Jugendjahren in Rom mit wichtigen Missionen betraut wurde, während sein älterer Bruder Franz Egon leitender Minister im Erzstift wurde, lag noch auf dieser Linie. Durch seinen während der Verhandlungen um die Kaiserwahl von Leopold I. vollzogenen Anschluß an Frankreich suchte Wilhelm dann aber das größtmögliche Kapital aus dieser Ausgangsposition zu schlagen. Sein Einfluß in Kurköln und sein Verhandlungsgeschick gegenüber den deutschen Fürsten machten ihn binnen kürzester Zeit zum wichtigsten Agenten Frankreichs im Reich und zu einem außenpolitischen Berater Ludwigs XIV., ohne den bald keine Entscheidung über die Reichspolitik am Hofe mehr getroffen wurde. Fürstenberg war so maßgeb-